

Impact des langues dans les émissions environnementales: Cas de Français, Swahili et Mashi dans les Radios de BUKAVU, Sud Kivu, R.D. Congo

Juvénal BAGUMA MUPENDA¹, M.J. MBURUNGE¹, J. MARHEGANE CIZUNGU², and BONNY BAHIMUZI²

¹Centre de Recherche en Sciences Naturelles de Lwiro, RD Congo

²Chercheurs Indépendants, RD Congo

Copyright © 2017 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Human beings use languages to communicate. The effort made to protect and conserve the environment recourse to languages. This is the case of radios of Bukavu town. They use languages such as French, Swahili and Mashi in the environmental broadcastings to communicate and educate people about how to preserve the environment. This study has revealed the impact of languages on the degree of understanding of environmental message broadcast through radios. The results show that the more broadcastings are broadcast in the languages well mastered by the population, the better the message conveyed is understood and assimilated. According to investigations, messages broadcast in the environmental broadcastings on the radios of Bukavu town are well listened to thanks to languages well-known by the listeners. On average, 88, 8% of investigated people master the three languages used in the radio. We have used the investigations in the households of Bukavu town to collect the data. These investigations have been made on a sample of 2100 people belonging to these households.

Therefore, the issues of communication environmental education are not found on the level of languages used for the broadcasting. They could be located elsewhere.

KEYWORDS: Languages, Environmental broadcastings, French, Swahili, Mashi, Radio, South Kivu.

RESUME: Les langues sont les moyens que les humains utilisent pour communiquer. Les efforts de protection et de conservation de l'environnement recourent aussi aux langues. C'est le cas des Radios de la ville de Bukavu. Elles utilisent les langues : Français, Swahili et le Mashi dans les émissions environnementales pour communiquer et éduquer la population sur la préservation de l'environnement. Cette étude révèle l'impact qu'ont ces langues sur le degré de compréhension des messages environnementaux diffusés par ces Radios. Les résultats sont tels que, plus les émissions sont diffusées dans les langues bien maîtrisées par la population, plus le message est compris et assimilé.

Selon nos enquêtes, les messages diffusés dans les émissions environnementales par les Radios de Bukavu sont bien suivis suite à l'usage des langues connues par les populations auditrices. En moyenne, 88.8% de nos enquêtés maîtrisent ces 3 langues de diffusion. Nous avons utilisé les enquêtes dans les ménages de Bukavu pour récolter les données. Ces enquêtes ont porté sur un échantillon de 2100 personnes membres de ces ménages.

MOTS-CLEFS: Langues, Emissions environnementales, Français, Swahili, Mashi, Radio, Sud Kivu.

1 INTRODUCTION

A l'heure actuelle, aucune société ne peut sans danger ne pas tenir compte de l'environnement. Dans beaucoup de pays européens, les autorités publiques lancent des campagnes de sensibilisation et augmentent leurs actions de collecte des déchets. Dans les villes, le nombre d'acteurs s'occupant de la gestion des déchets a donc au fil des années sensiblement augmenté. Les communes sont moins seules, elles travaillent toujours en concertation avec les intercommunales et les

associations sans but lucratif (KALISZ S., et al, 2007). Outre les acteurs de protection de l'environnement, il y a les médias qui jouent un rôle majeur dans la perception qu'ont les citoyens sur l'environnement (BEUILLE, 2012). Les médias participent dans la prise de conscience des problèmes environnementaux à l'échelle internationale mais aussi à l'échelle locale (VERGNES, 2012). Ils offrent une information qui seule permet d'irriguer tout le corps social, et de lutter victorieusement contre une utopie formidable à la mesure de l'énorme système construit par l'humanité nouvelle (PAILLET M., 1974). L'étude du contenu des médias se rattache au problème des langues utilisées, éléments souvent déterminant du public qui les reçoit. Le problème de la langue dans médias africains peut se révéler complexe (LENOBLE-BART A. et al, 2008). Ces auteurs disent encore que le défi pour ces médias est alors l'usage des langues locales pour leur efficacité et de sur quoi un moyen qui survit la culture. La langue de l'information à travers les médias s'oblige généralement à adopter un style qui lui est propre. Outre cette spécificité stylistique, on observe une tacite adéquation entre la langue des médias et celle de leurs lecteurs à tel point que ces derniers imposent leurs usages linguistiques aux médias.

2 MILIEU, MATERIEL ET METHODE

2.1 MILIEU D'ÉTUDE

La ville de Bukavu se situe dans les coordonnées géographiques suivantes: 2° 29' 26" de latitude Sud et à 28° 50' 34" de longitude Est de la RD. Congo. Elle a une moyenne de température de 18 à 28°C. Son altitude moyenne est de 1 600 mètres.

Sa superficie est de 44,90 km². Sa densité est de 13 449 habitants par Km². En 2012, sa population était évaluée à 809 940 habitants. Bukavu a un relief montagneux, un climat tropical de montagnes et deux saisons : saison sèche 2 mois soit Juillet à Aout et celle pluvieuse qui prend le reste de l'année (Division provinciale de l'Intérieur, 2015).

2.2 MÉTHODOLOGIE

Pour arriver à récolter ces données, nous sommes partis dans les trois communes de la ville de Bukavu, à savoir : Bagira Ibanda et Kadutu. Suivant un échantillon aléatoire, nous avons considéré 700 personnes pour chaque commune soit un total de 2 100. Pour la commune de Bagira qui a dix quartiers (LUMUMBA, NYAKAVOGO, BUHOLO-KASHA, MULAMBULA, MULWA, KANOSHE, CIRIRI, CHIKERA, CAHI, CHIKONYI), nous avons pris 70 personnes par quartier. A Ibanda où il y a trois quartiers, nous avons considéré 30 personnes pour le quartier NYALUKEMBA, 30 autres pour le quartier NDENDERE et 40 pour le quartier PANZI. Ce décalage ENTRE Panzi et les autres quartiers se justifie par le fait que c'est là qu'il y a plus de population dans la commune d'Ibanda. Pour la commune de Kadutu, celle-ci a 7 quartiers (NYAMUGO, KAJANGU, KASALI, MOSALA, CIMPUNDA, NKAFU et NYAKALIBA) et pour chaque quartier nous avons considéré 100 personnes.

La moitié de nos enquêtés était des femmes. L'âge des enquêtés variait entre 18 ans et 55ans ; tous savaient lire et écrire, le dernier ayant un diplôme d'Etat (Baccalauréat). La récolte des données a duré 4 mois soit du début Septembre à la fin de Décembre 2015.

Un questionnaire leur avait été soumis en des heures généralement matinales (6h à 10h) et vespérales (16h à 19h). Nous rencontrons les enquêtés chez eux. Avant la soumission du questionnaire, nous prenons environ 3 à 5 minutes pour échanger avec l'enquêté sur gestion de l'environnement afin de comprendre le niveau de compréhension qu'il a. Accompagné d'un autre chercheur, nous enquêtons entre 17 et 18 personnes par jour soit par enquêteurs 8 ou 9 enquêtés.

Le questionnaire récoltait les informations sur l'indentification des émissions environnementales, les langues de diffusion de l'émission, si les langues de diffusion sont usuelles à Bukavu, et si l'enquêté maîtrise cette langue. Nous avons utilisé les carnets, les stylos pour récolter les données ; la moto et le véhicule nous ont aidés quant au déplacement. Ces informations récoltées ont été traitées avec le logiciel EXCEL.

3 RESULTATS ET DISCUSSION

3.1 FREQUENCES DES EMISSIONS ENVIRONNEMENTALES

Tableau 1 : Liste et fréquence des émissions environnementales par les Radios de Bukavu

N°	Emissions	Langues	Fréquences	Pourcentage
1	Mazingira na sisi	Français et Swahili	760	36.1
2	Tulinde mazingira	Swahili	220	10.4
3	E'wani chikala	Mashi	150	7.1
4	Echo de l'environnement	Français et Swahili	80	3.8
5	Développement et société	Français et Swahili	80	3.8
6	Protégeons notre environnement	Français et Swahili	80	3.8
7	Espace vert	Français	170	8
8	Environnement et Développement durable	Français	60	2.8
9	BANRO / Marche des métaux	Français et Swahili	120	5.7
10	Notre environnement et nous	Français et Swahili	200	9.5
11	Autres émissions	//	180	8.5
12	Total	//	2 100	100

Il se dégage que les émissions Mazingira na sisi (36.1 %), Tulinde mazingira (10.4%), Notre environnement et nous (9.5%), l'Espace vert (8%), E'wani chikala (7.1%), BANRO (5%), Echo de l'environnement, Développement et société et Protégeons notre environnement ont chaque (3.8%) et en dernier lieu c'est l'émission Environnement et développement durable avec (2.8%). Au total 10 émissions environnementales ont été suivies par nos enquêtés. Ces émissions sont organisées dans 7 stations de Radios : Radio Maendeleo, Radio et Télévision Vision Grands Lacs, Radio Maria, Radio et Télévision Nationale Congolaise, Radio Neno la Uzima, Radio Universitaire et Radio et Télévision Vision Shala (BAGUMA M., 2016). Ce n'est pas suffisant. La tendance générale de ces stations Radios consiste à produire et à diffuser des émissions de contenu semblable au détriment des émissions qui demandent un investissement important comme les reportages (MAOUNDONODJI G., 2005) et des informations plus fouillées et scientifiques comme la protection de l'environnement. Cela se confirme par le fait qu'une émission est produite dans plusieurs stations de Radios. C'est le cas de MAZINGIRA NA SISI qui est diffusée sur les chaînes de la Radio et Télévision Nationale, et à la Radio Neno la Uzima ; l'émission Espace vert qui est diffusée sur trois chaînes notamment la Radio Maendeleo, la Radio Vision Shala et la Radio Star. Certaines autres sont rediffusées à des différentes heures dans les mêmes chaînes. C'est le cas de l'émission Echo de l'environnement à la Radio Neno la Uzima (BAGUMA M., 2016). L'organisation de ces émissions est très utile en ce sens que les relations humaines se situent dans le champ de la communication. Chaque individu, chaque plante, chaque animal et chaque objet émet des signaux qui lorsqu'ils sont perçus, transmettent un message au récepteur. Ce message modifie l'information de celui qui le perçoit et peut en conséquence modifier son comportement. Le changement comportemental du récepteur, à son tour peut influencer l'émetteur d'une façon perceptible (BATESON G. et al., 1988).

3.2 LANGUES DES EMISSIONS

Tableau 2 : Noms des émissions environnementales et leurs langues de diffusion

Emission	Langue	Emission	Langue	Emission	Langue	Emission	Langue
Mazingira na sisi	Français et swahili	Développement et société	Français	Tulinde mazingira	Swahili	E'wani chikala	Mashi
BANRO	Français et swahili	Environnement et développement durable	Français	//	//	//	//
Espace vert	Français et swahili	//	//	//	//	//	//
Echo de l'environnement	Français et swahili	//	//	//	//	//	//
Notre environnement et nous	Français et swahili	//	//	//	//	//	//
Protégeons notre environnement	Français et swahili	//	//	//	//	//	//

Certaines de ces émissions avaient déjà été identifiées. C'est le cas de Développement et Société, Notre environnement et Nous, Protégeons notre environnement, Mazingira na sisi, Echo de l'environnement, Environnement et développement durable, Espace vert, et BANRO (BAGUMA. M, 2016). Par ailleurs, les émissions TULINDE MAZINGIRA diffusée en Swahili et E'WANI CHIKALA diffusée en Mashi n'ont pas été identifiées par cet auteur. L'organisation de ces émissions confirme que la nécessité de l'éducation environnementale n'est plus à prouver dans le monde entier, maintenant pas plus qu'hier et certainement davantage demain. En effet la situation de l'environnement est extrêmement préoccupante. Malheureusement, cet état de choses ne rencontre pas encore la perception qu'il mérite, que ce soit au niveau des décideurs, que ce soit à celui des opérateurs et de la population en général. Si nous n'y prenons pas garde, la planète entière va tout droit vers des situations catastrophiques. Pourtant, tout un chacun sait qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Parmi les stratégies à mettre en branle figurent l'éducation environnementale et la sensibilisation du public pour que celui-ci gère de manière plus réfléchie son environnement et son cadre de vie. L'éducation environnementale doit permettre de prendre conscience de l'environnement global et des problèmes annexes. Les individus doivent être informés, éduqués et sensibilisés dès leur jeune âge. (Anonyme, 2009). Par ailleurs, nos enquêtés préfèrent suivre les émissions bilingues : Swahili et Français (60%) puis les émissions animées en Français (20%). Ceci est dû par le fait que ces deux langues sont connues par nos enquêtés.

3.3 MAITRISE DES LANGUES DE DIFFUSION PAR L'ENQUETE

Tableau 3 : Maitrise des langues de diffusion des émissions environnementales

Question	Langues	Réponse	Fréquence	Pourcentage
Maitrisez-vous quelle langue?	Français	Oui	2000	95.2
		Non	100	4.7
		Total	2100	100
	Swahili	Oui	2100	100
		Non	00	00
		Total	2100	100
	Mashi	Oui	1500	71.4
		Non	600	28.5
		Total	2100	100

Visiblement, Ce tableau montre que les langues de diffusion des émissions environnementales dans les Radios de Bukavu sont comprises par la population auditrice. Pour la langue Swahili, c'est la totalité de nos enquêtés qui la maitrise. Ceci serait dû par le fait que c'est la langue usuelle de toute la population de la ville voire de toutes les centres urbains de la région Est de la RD. Congo. Ce Swahili de l'Est de la RD. CONGO n'est celui de la Tanzanie qui paraît trop propre. (95.2%) de nos enquêtés ont dit qu'ils maitrisent le Français ; d'abord parce que tous nos enquêtés ont un niveau scolaire moyen alors que c'est la principale langue de formation scolaire. Ensuite il y a une certaine obligation de maitriser cette langue étant donné

que c'est la langue administrative de la RD. Congo. Selon nos constats, les enquêtés qui ont dit qu'ils ne maîtrisent pas le Français, comprennent et peuvent parler un tout petit peu en cette langue. La langue Mashi étant le dialecte de la population majoritaire de la ville a eu, à elle seule (71.4%). Ici, la maîtrise signifiait seulement la capacité de comprendre le message.

Cependant, la maîtrise de l'une ou l'autre langue ne signifie pas que l'on ne maîtrise pas les autres. Car tous ceux qui maîtrisent le Mashi, maîtrisent aussi les deux autres et ceux qui maîtrisent le Swahili, maîtrisent aussi un peu le Mashi et le Français. Et ceux qui maîtrisent le Français maîtrisent aussi le Swahili et parfois le Mashi.

L'organisation de ces émissions en des langues connues par les populations locales est un élément favorable de tout processus de communication. D'ailleurs HOFFMANN V. (2002) estime que la parole est liée au lieu et au temps, elle fonctionne le mieux lorsque deux personnes qui se font face, peuvent s'entendre.

3.4 INFLUENCE DES LANGUES

Tableau 4 : Fréquence hebdomadaire des langues dans les émissions environnementales

Langues des émissions	Fréquence	Pourcentage
Français et Swahili	6	60
Français	2	20
Swahili	1	10
Mashi	1	10
TOTAL	10	100

Il se dégage que les émissions bilingues (Français et Swahili) sont plus nombreuses car à elles seules prennent (60%) de l'ensemble ; elles sont suivies par les émissions diffusées en Français avec un taux de (20%). Les langues locales Swahili et Mashi ont respectivement 10% chacune. Il est à noter avec LENOBLE BART A. et all. (2008) que la radio constitue le média le plus proche des populations. L'instantanéité et l'oralité jouent un grand rôle dans cette prédominance. Les langues qui s'y déploient sont fonction des contextes et des compétences en place. Les Radios de Bukavu l'ont compris. Seulement (20%) de ces émissions sont diffusées exclusivement en Français alors que les autres sont dans les langues locales.

L'émission la plus suivie est MAZINGIRA NA SISI (36.1%) est bilingue : Français et swahili ; elle est suivie par TULINDE MAZINGIRA (10.4%) qui est animée en Swahili. Notre environnement (9.5%) et l'ESPACE VERT (8%) sont bilingues (Français et swahili). L'émission E'WANI CHIKALA (7.1%) est animée dans la langue locale Mashi pendant que celle de BANRO : Marché des métaux (5.7%) est aussi bilingue. L'Echos de l'environnement ; le développement et société ; et Protégeons notre environnement viennent en dernier lieu avec respectivement 3.8% chacune, elles sont toutes bilingues. Les émissions bilingues (Français et Swahili) sont plus nombreuses (6 au total) pendant que celles animées seulement en Français sont au nombre de 2 alors que une émission est animée en Swahili et une autre en Mashi une langue locale de la tribu SHI majoritaire de la ville.

Nous constatons que les émissions les plus suivies sont celles bilingues. Il y a une influence très significative lorsqu'on utilise le Français et le Swahili. Cela signifie que toutes les fois que l'on utilise la langue Swahili, l'émission est bien suivie car c'est la langue locale utilisée dans la ville de BUKAVU. L'émissions E'WANI CHIKALA (7.1%) est animée dans la langue MASHI qui est la langue des villages périphériques de la ville de Bukavu. Quand la population locale apprend des techniques adaptées tout en gardant sa connaissance traditionnelle de la flore et de la faune, elle répond à ses besoins économiques tout en préservant l'environnement. Faciliter les échanges d'informations entre les praticiens et les apprenants afin que les premiers puissent dire aux seconds ce qu'ils attendent d'eux en termes d'apprentissage et comment ils essaieront de les y aider.

4 CONCLUSION

Cette étude révèle l'influence qu'a une langue dans la communication médiatique. Les émissions environnementales ont un sens quand elles sont suivies par les populations cibles. Les langues sont le moyen qui donne une signification à la communication. Les médias dont il était question ici sont les Radios qui sont caractérisées par l'oralité. Or, comme toutes les autres formes de communication, le message est bien compris quand les interlocuteurs utilisent les mêmes codes. Ce code ici est la langue. Les Radios de BUKAVU qui organisent les émissions environnementales l'ont compris. Leurs émissions sont diffusées dans les langues bien connues (Français, Swahili, et Mashi). Bien que nos enquêtes ont montré que seule une

émission (soit 10%) est organisée dans la langue Mashi (langue de la majorité de la population), d'autres devront être organisées dans les autres dialectes locaux pour la minorité qui n'utilise pas le Mashi. Car précisons-le, les informations concernant les humains seront mieux classées et mieux comprises si l'on recourt aux notions de systèmes internes de régulation et les systèmes externes d'opposition.

REFERENCES

- [1] ANONYME (2009), Module d'éducation environnementale à l'intention des encadreurs des clubs environnementaux dans les écoles primaires proches du Parc National de KIBIRA, BUJUMBURA, Organisation pour la défense de l'environnement au Burundi.
- [2] ANONYME (2015), Rapport de la Division provinciale de l'Intérieur du Sud Kivu.
- [3] BAGUMA MUPENDA (2016), Inventaire d'émissions environnementales organisées par les médias de Bukavu, RD. Congo, International Journal of Innovation and Scientific Research, vol. 20, N°1 Jan.2016, 63-70
- [4] BATESON GREGORY, JURGEN RUESCH (1988), Communication et Société, éd. Du seuil, Paris, PP. 347
- [5] BEUILLE (2012), Comment développer une éducation relative à l'environnement qui permettent de modifier le rapport à la nature des jeunes en vue de protéger les écosystèmes et la biodiversité, Québec.
- [6] HOFFMANN VOLKER (2002), La communication sous tendue par l'image en Afrique : principes, exemples et recommandations concernant les méthodes de communication adaptées dans le cadre des programmes de développement rural conduits en Afrique subsaharienne, Margraf Verlag, PP. 340
- [7] KALISZ SERGE, GONNISSEN MARC, BAERT MICHEL (2007), Consommation et environnement : des gestes simples pour sauver la planète, éd. TEST-ACHATS, Magazine des consommateurs, Revue mensuelle d'informations générales pour le consommateur, Bruxelles, PP. 193
- [8] LENOBLE-BART Annie et TUDESQ André-Jean (2008), Connaitre les médias d'Afrique subsaharienne : problèmes, sources et ressources, éd. Karthala, Paris, PP.178
- [9] MAOUNDONODJI Gilbert (2005), Afrique centrale : cadres juridiques et pratiques du pluralisme radiophonique, éd. Karthala, Paris, PP.249
- [10] PAILLET Marc (1974), Le journalisme fonctions et langages du quatrième pouvoir, éd. Denoël, Paris, PP. 425
- [11] VERGNES J. (2015), Communication et éducation des populations relatives au développement durable : un objectif pour les institutions financières, UNESCO
- [12] WILLIAM F. LAURANCE, Actualités des forêts tropicales, Bulletin d'information de l'organisation internationale des bois tropicaux, destinés à promouvoir la conservation et la mise en valeur durable des forêts tropicales, vol. 13, N°4.